

ÉCONOMIE MONDIALE

LA CHINE PASSE AU PREMIER RANG

À la faveur d'un réajustement des statistiques, la Banque Mondiale vient d'annoncer qu'en 2014, la Chine deviendra la première économie du monde, supplantant ainsi les Etats-Unis. On savait que l'économie chinoise était devenue la première puissance exportatrice, elle sera désormais la première en termes de Produit Intérieur Brut. Et l'Union européenne ? Elle ne conservera son rang de principale puissance économique mondiale que durant encore un an. En 2015, elle sera à son tour dépassée par la Chine.

Le processus de mondialisation a ouvert la voie à un rattrapage des économies en développement sur les pays industrialisés. Autrement dit, certaines de ces économies en développement ont accédé au rang de pays émergents, les amenant ensuite à contester les positions occupées par les principaux pays avancés, en particulier en matière de commerce international. Le cas de la Chine est de ce point de vue saisissant. Dès 1978, et sous l'impulsion du succes-

seur de Mao, elle a engagé des réformes structurelles de son économie, dont l'efficacité peut se mesurer aujourd'hui par sa position de premier exportateur mondial de marchandises et, en particulier, de produits manufacturés (graphique 1). L'adhésion de ce pays à l'Organisation Mondiale du Commerce en 2001 a été d'ailleurs le véritable tournant pour son accession à ce rang. Les prévisions établies par un certain nombre d'organismes économiques indiquaient même

que la Chine dépasserait en 2019-2020 les Etats-Unis et l'UE28 en part dans le PIB mondial, exprimé en Parité de Pouvoir d'Achat (PPA).

Par le biais d'une révision des données de PIB en PPA, le *International Comparison Program* (ICP) de la Banque Mondiale, vient de révéler que la Chine serait dès 2014 la première puissance économique mondiale. On savait que l'économie chinoise se situait sur une telle tendance, mais on ignorait que l'accession au rang de première puissance économique du globe surgirait aussi tôt. Quelle signification faut-il accorder à cet événement ?

UN TOURNANT POUR L'ÉCONOMIE MONDIALE

Les BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) ont depuis les années 1990-2000 fortement contribué à l'élévation de la produc- ●●●



La Chine est le premier exportateur mondial de produits manufacturés

16 800
milliards de dollars
PIB en PPA de la
Chine

L'Union
européenne
à 28 demeure
la première
économie
du monde
prise dans
sa globalité
mais devrait
être
supplantée par
la Chine
en 2015.

28

tion mondiale et, en tant que pôles de croissance, reconfiguré la hiérarchie des nations. On peut même dire que dans la crise qui s'enclenche en 2007, le différentiel de taux de croissance entre ces quatre pays et ceux de la Triade (Etats-Unis, Japon, Union européenne), s'est accentué. De par leurs structures économiques, les BRIC ont sans doute élargi la variété intrinsèque des économies de marché¹.

Dans cet ensemble, la Chine fait figure de leader. La dynamique de son industrialisation a fait d'elle l'une des toutes premières puissances du monde. C'est précisément cette progression fulgurante, bien supérieure à celles des autres pays émergents, qui a conduit les prévisionnistes à fixer le dépassement de l'UE à 28 et des Etats-Unis par la Chine aux alentours des années 2020 ou 2030. L'annonce selon laquelle la Chine serait la première puissance économique mondiale dès 2014 n'a donc finalement rien de surprenant. Elle correspond bien à la trajectoire sur laquelle ce pays s'est installé depuis de nombreuses années. Ce qui est en revanche troublant, c'est que des économies de la taille des Etats-Unis et surtout des l'UE à 28 ne soient pas parvenues à enrayer la progression de la Chine. Les élargissements successifs de l'UE n'ont pas permis de contenir le déclin relatif de cette région dans l'économie mondiale (graphique 2).

La Banque Mondiale a communiqué ses données sur le PIB en PPA de la Chine à la fin du mois d'avril. Il ne s'agit pas du

PIB chinois exprimé en valeur (10 000 milliards de \$ en 2014, soit 57 % du PIB des Etats-Unis, estimé à 17 500 milliards de \$), les écarts de prix pouvant être significativement élevés entre les nations, voire même à l'intérieur d'un pays. Le principe de la PPA consiste donc à comparer entre les pays le prix d'un panier de biens représentatif, reposant sur l'investissement et la consommation. Ces comparaisons de prix permettent in fine d'estimer le PIB en PPA, calculé en volume de biens et services.

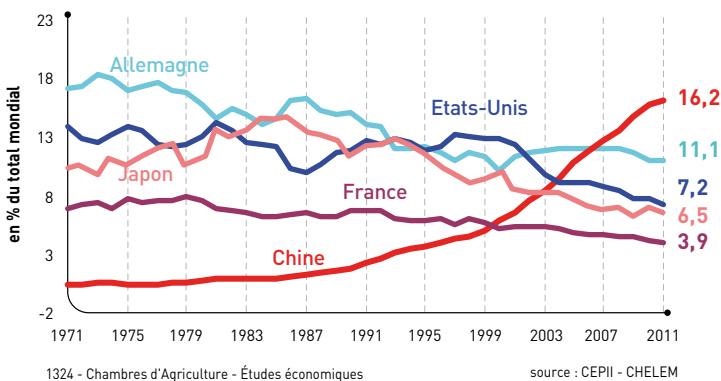
Pour l'année 2014, le PIB en PPA de la Chine a été évalué à 16 800 milliards de \$ contre 16 700 pour les États-Unis. L'écart est minime, mais révélateur de la progression de la Chine et d'un niveau de prix globalement moins élevé que celui estimé en 2005, ce dont ont manifestement tenu compte les statisticiens économistes de la Banque Mondiale.

L'Union européenne à 28, quant à elle, demeure la première économie du monde prise dans sa globalité (PIB en PPA évalué à 17 100 milliards de \$), mais devrait être à son tour supplantée par la Chine en 2015. Le Brésil, la Russie et l'Inde restent encore loin derrière.

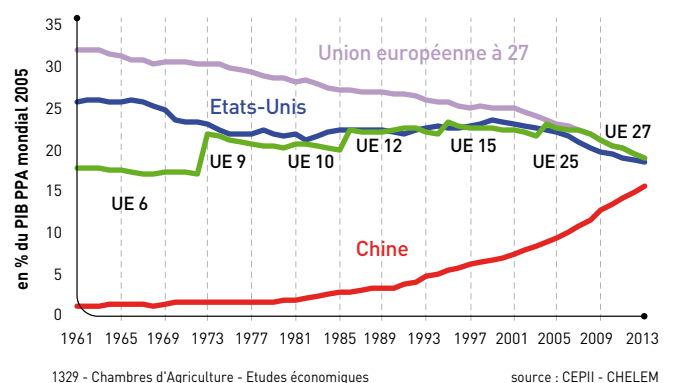
QUELLES CONSÉQUENCES SUR L'ÉCONOMIE MONDIALE ?

Deux types d'interrogations surgissent du constat dressé par la Banque Mondiale ?

1. Premiers exportateurs de produits manufacturés



2. Évolution des parts dans le PIB mondial





Le premier a trait aux conséquences à attendre de la position de la Chine sur les marchés mondiaux de matières premières. En devenant la première économie du monde en 2014, la Chine va poursuivre son industrialisation, laquelle s'accompagne d'une croissance de ses importations de matières premières, et en particulier agricoles². On sait que la Chine est le premier importateur mondial de graines de soja, qu'elle achète de plus en plus de maïs, de la viande bovine, et qu'elle s'est portée en 2013 acquéreur de blé.

Il faut y voir la traduction de l'élévation du niveau de vie et de l'urbanisation du pays, deux dimensions auxquelles il convient d'ajouter le fait que l'évolution des surfaces agricoles dans ce pays n'est guère favorable au déploiement des productions domestiques (graphique 3). Si la Chine maintient un taux de croissance moyen annuel de l'ordre de 7 à 8%, si elle parvient, comme c'est son intention, à recentrer son modèle économique sur le marché intérieur, son appétit de matières premières risque donc de perdurer, entretenant du même coup des prix élevés sur les marchés.



La croissance des importations chinoises de maïs devrait se maintenir à l'horizon 2023, la production intérieure ne parvenant plus à répondre aux besoins intérieurs, notamment en matière d'alimentation du bétail. En

L'économie chinoise va être de plus en plus dépendante de l'extérieur pour ses approvisionnements agricoles et alimentaires.

moyenne annuelle, l'augmentation serait de près de 9 millions de tonnes de maïs, dynamique indissociable de la croissance de la demande intérieure de viandes³. L'économie chinoise va donc être de plus en plus dépendante de l'extérieur pour ses approvisionnements agricoles et alimentaires. La période de hausse tendancielle des prix agricoles devrait par voie de conséquence se prolonger encore quelques années, la Chine siphonnant une large part des disponibilités agricoles mondiales. Le XXI^e siècle va-t-il être celui des conflits pour le contrôle des matières premières⁴.

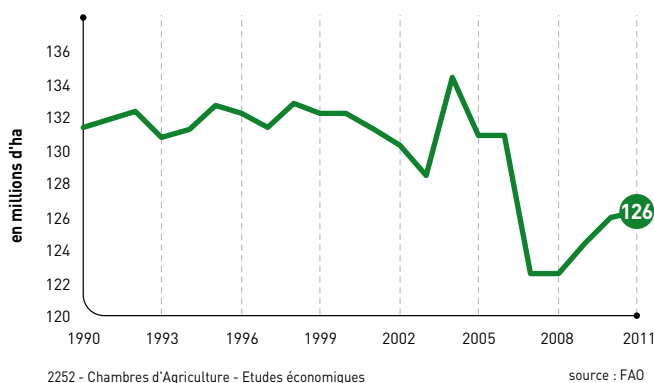
Le second questionnement est davantage lié au rôle géopolitique de la Chine dans le monde. L'histoire a montré que les relations internationales ne pouvaient guère fonctionner sans qu'une puissance hégémonique en assume la gouvernance à la fois économique et politique. Depuis que les Etats-Unis ont pris la succession de l'Angleterre au tournant des années 1930-1940, le système des relations internationales était piloté par ce pays qui détenait tous les attributs de la puissance (économie, technologie, mon-

naie, militaire, langue...). La question est de savoir si la Chine, accédant au statut de première puissance économique mondiale, et en tant que membre du Conseil de Sécurité de l'ONU, va assumer un rôle décisif dans la conduite des affaires du monde, et se projeter ainsi dans la perspective d'un leadership en lieu et place des Etats-Unis. Si tel était le cas dans les années à venir, l'Occident confirmerait le diagnostic dressé récemment par Hubert Védrine, à savoir qu'il a perdu la main sur le reste du monde⁵.

L'alternative à ce pouvoir hégémonique exercé par la Chine pourrait être un partage des responsabilités entre ce pays et les Etats-Unis, sorte de bipolarisme du monde. Pour séduisant qu'il soit, ce schéma d'organisation des relations internationales n'a que fort peu été, voire jamais, en vigueur dans l'histoire du monde.

Tensions sur les prix agricoles et sur ceux des autres matières premières (énergie et à usages industriels), rivalités de pouvoir entre américains et chinois, le monde est entré dans une phase de très grande incertitude. ●

3. Évolution des surfaces cultivables en Chine



Thierry POUCH

Chambres d'agriculture France
Direction économie des agricultures et des territoires

1 Lire A. Goldstein et F. Lemoine (2013), L'économie des BRIC, éditions La Découverte, coll. « Repères ».

2 Pour un panorama général de ce point, lire Cyclope (2014), Les marchés mondiaux, éditions Economica.

3 Se reporter à F. Gale, M. Jewison and J. Hansen (2014), « Prospects for China's Corn Yield Growth and Imports », USDA, ESR, April, p. 1-35.

4 Cette perspective est tracée par J.-Y. Carfantan (2014), Le défi chinois. Les nouvelles stratégies d'un géant, éditions du Seuil.

5 Lire H. Védrine (2014), « La supériorité de l'Occident sur le reste du monde est de plus en plus illusoire », Atlantico, 27 avril, mis à jour le 6 mai, (www.atlantico.fr)